

## LES RAISONS D'UN SUCCÈS

## GRENADE EXPLOSE

À Grenade, une nuit de 1066, 5 000 juifs furent massacrés. Ainsi commence le roman de Gérard de Cortanze qui traverse le temps et l'espace

L'An prochain à Grenade, par Gérard de Cortanze, Albin Michel, 422 p., 22,50 euros.

**On a souvent donné une image idyllique** du royaume de Grenade, fief de cohabitation des trois grandes religions du VIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. En réalité, la *convivencia*, cette entente entre les chrétiens, les musulmans et les juifs, était de surface. De profonds désaccords minaient la société de l'intérieur. C'est cette réalité que déplore le héros du roman, Samuel Ibn Kaprun, talmudiste-poète juif élevé par l'émir au rang de vizir. Il sait que son pouvoir est tout relatif. En effet, du jour au lendemain, Abdar al-Fikri peut le faire égorger. Car ce souverain possède une double nature. Protecteur des arts et lettres, celui qu'on surnomme Le Généreux devient aussi à ses heures Le Sanglant,

## EN CHIFFRES

**GÉRARD DE CORTANZE** est né à Paris en 1948. Prix Renaudot pour « Assam » (Albin Michel, 2002), vendu à plus de 200 000 exemplaires, il est l'auteur de romans, d'essais et de biographies dont « Pierre Benoit. Le romancier paradoxal » ou « Frida Kahlo. La beauté terrible ». Ses ouvrages sont traduits dans 20 langues.

capable d'une cruauté sans égale.

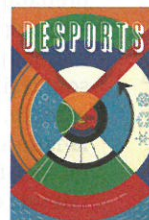
L'équilibre politique du royaume est donc précaire. Or un agitateur commence à y semer la discorde. Iblis le prédicateur harangue les foules. Il les appelle à se soulever contre les juifs, accusés de tous les maux. L'homme est un solitaire, un aigri habité par une étrange flamme. L'émir a beau tenter de le faire taire, le faux-prophète reprend vigueur et poursuit son travail de destruction. Dans la nuit du 31 décembre 1066, 5 000 juifs sont massacrés par une marée humaine déchaînée. Le vizir n'échappe pas à la tuerie. Au matin, Gâlâh, sa fille bien-aimée prend la fuite avec son amant musulman Halim, lequel a trahi son camp pour lui sauver sa vie. Ils iront à Lucena, à Séville, à Tolède, parcourant une Espagne à feu et à sang...

A partir d'une tragédie oubliée ou minimisée, Gérard de Cortanze brode un récit terrible, touffu, flamboyant. Nourri par une énorme bibliographie, ce livre monstre esquisse une histoire des persécutions antisémites de l'an mil à nos jours. Par un artifice littéraire, l'auteur fait en effet de Gâlâh une éternelle juive errante qui enjambe les siècles pour se faire le scribe de ces exactions et de ces massacres. L'ouvrage, qui se clôt par un attentat contre une école juive à Paris, est bienvenu à l'heure où d'improvisés-gourous salissent la mémoire de millions de morts et s'amuse à dresser les communautés religieuses les unes contre les autres. Gérard de Cortanze a écrit un roman utile, puissant comme une tornade pour réveiller les consciences, en appeler à la vigilance contre l'antisémitisme, mal purulent autant qu'irrationnel capable de reprendre vigueur à tout moment de l'Histoire. Ce texte d'une grande ampleur est loin d'être un coup d'essai, puisque son auteur a déjà écrit plus de soixante-dix livres, mais c'est un coup de maître.

CLAIRE JULLIARD

## EN HAUSSE

## MÉDAILLE D'OR



A vos marques, prêts, partez : la revue « Desports » est en librairies (19,90 euros), et ça vaut toutes les cérémonies olympiques

de M. Poutine. Maylis de Kerangal a confessé le skipper Jean Le Cam. Bernard Chambaz raconte son Madrid-Stockholm à vélo, avec Blaise Cendrars pour boussole. Frédéric Roux fait l'histoire des boxeurs qui gagnent leur vie en perdant leurs matchs, et François-Guillaume Lorrain celle du Coréen Kitei Son, « seul champion olympique malheureux d'avoir gagné » parce qu'il avait dû courir, en 1936, avec un maillot japonais. Mais la médaille d'or revient à un athlète-né : c'est Woody Allen, qui explique dans un entretien passionnant avec Benoît Heimermann pourquoi aucun scénariste ne pourra jamais rivaliser avec un bon match de basket. Panier!

GRÉGOIRE LEMÉNAGER

## EN BAISSÉ

## CONNASSE D'OR



Si la connerie était discipline olympique, la France aurait de vraies chances de podium grâce à Anne-Sophie et Marie-Aldine Girard, qui battent déjà tous

les records de ventes avec « La femme parfaite est une connasse! » (J'ai Lu, 5 euros, 500 000 ex. vendus). L'idée est sympathique : faire un « guide de survie pour les femmes "normales" », c'est-à-dire contre les magazines débiles qui leur dictent ce qu'elles doivent être. Le problème, c'est que le résultat est aussi débile que les magazines en question. Dans ce défilé de blagues à deux centimes, il apparaît surtout qu'une « femme normale » pense en gros à trois choses : sa ligne, les mecs, les fringues. A côté, Jean-Marie Bigard mérite le prix Simone-de-Beauvoir. Enfin, je dis ça, mais c'est sûrement que je suis une connasse. G. L.

